# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2019

## Revue de presse

Octobre 2020

Association J.S. Koenigshoffen
41 rue Virgile 67200 Strasbourg

# Centre socio-culturel du Neuhof : engagés pour l'emploi des jeunes

Lauréat du concours S'engager pour les quartiers, le DACIP, dispositif d'accompagnement de jeunes à l'emploi du CSC Neuhof en partenariat avec le CSC Camille-Claus et l'OPI-ARSEA, a organisé une soirée de gala à l'espace Ziegel.

Professionnels et jeunes ont apporté leurs témoignages sur le DACIP – Photo DNA

Soutenue par le FSE, l'État et la Mission locale, l'équipe du Dacip a reçu à Paris en décembre le prix de 10 000 euros récompensant cette action « catégorie insertion professionnelle » pour favoriser l'emploi des personnes sans qualifications dès 16 ans. La société Vinci Construction a remis aussi un chèque de 13 000 euros durant la soirée.

Accompagner sur le long terme

Un documentaire et une table ronde ont permis de suivre la mise en place du dispositif avec de nombreux témoignages, en présence du président de l'Eurométropole Robert Herrmann et du conseiller départemental Jean-Philippe Maurer.

Président du CSC Neuhof, élu en charge de l'emploi à l'Eurométropole, Patrick Roger a souligné la nécessité d'accompagner ces jeunes sur le long terme, de suivre les parcours de personnes sans réseau, avec des heures en entreprises, du sport, de la culture, des maraudes, des voyages : « 90 personnes et 60 % de réussite ».

Farid Rahmani du Dacip a insisté sur les partenariats pour redonner de la confiance d'où le slogan Grandir et faire grandir.

Vice-présidente du CSC Camille-Claus, Jamila Mayima, a apprécié l'envie d'associer les compétences avec la structure Jeunes Action Koenigshoffen qui partage les mêmes objectifs. Michel Hamm, directeur de l'OPI-ARSEA, a rappelé le travail de rue autour de la prévention et souhaite dans le futur essaimer dans d'autres quartiers.

Au CSC Neuhof, trois médiateurs emploi animent le dispositif où des intervenants professionnels, des entreprises, des intérimaires, sont impliqués selon les besoins des candidats. L'accompagnement est trimestriel, individuel ou collectif pour définir les étapes. Pour les jeunes bénéficiaires, le résultat est positif pour faire le point sur la formation ou se lancer dans la vie professionnelle.

C'est une réelle ouverture, comme avec le Cercle Fitness, très engagé sur l'aspect éducatif et sportif.

Le Dacip est aussi le résultat d'une réflexion à travers les projets Job Zone ou Rêve du Port Autonome pour l'emploi et la mise en lien avec les entreprises : « Mobiliser les jeunes sur le terrain dans la rue ». Les jeunes du CSC ont assuré, après un concert, le service à table du repas préparé par les mamans du quartier pour financer des projets, des voyages de découverte au Kenya ou humanitaire au Laos.

**DNA 26/05/2019**

# A Strasbourg, une exposition donne la parole aux réfugiés

Dans le cadre de l'exposition « Exil(s) » au centre socioculturel Camille-Claus, des migrants inscrits aux cours de français livrent le récit de leur arrivée dans l'Hexagone. Entrée libre jusqu'au 4 juin.

Les témoignages apparaissent sous forme de citations ou d'enregistrements vocaux – Photo DNA Solène LATUNER

Jusqu'au 4 juin, le centre socioculturel Camille-Claus de Koenigshoffen héberge dans son hall l'exposition « Exil(s) », consacrée à des témoignages de réfugiés. Ceux-ci prennent une forme écrite, via des citations inscrites sur des panneaux, et orale, que l'on peut écouter sur des bornes sonores.

Devant la trentaine de personnes – des réfugiés pour la plupart – venues assister au vernissage, le directeur du centre, Daniel Chinaglia, insiste sur la valeur de cette exposition : « C'est un projet singulier car il permet de vous donner la parole là où trop souvent on parle à votre place. »

« En France, je vis en paix »

« Exil(s) » est le fruit d'un partenariat entre quatorze centres socioculturels du Bas-Rhin, dont une majorité de Strasbourg même. Tous ont en commun de dispenser des cours de français aux personnes issues de l'immigration. Une trentaine d'apprenants de ces différentes structures se sont portés volontaires pour raconter le parcours qui les a menés en France.

À Koenigshoffen, ils sont au nombre de deux : Safiya Isse Darod et Mekhael Bakter. La première a fui la Somalie où elle était confrontée à la guerre, à la sécheresse et à la faim. Dans son récit, elle insiste sur le contraste avec sa situation actuelle : « En France, c'est calme, je vis en paix. » Mekhael Bakter a, quant à lui, rejoint l'Hexagone après que sa ville, Ninive, dans le Nord de l'Irak, est tombée aux mains de Daesh le 6 août 2014. Par un heureux hasard, il assistait à ce moment-là à une conférence chez les Dominicains à Strasbourg en sa qualité de responsable au sein de la communauté chrétienne. « On m'a conseillé de rester, se rappelle-t-il. Chez moi, Daesh coupait la tête aux chrétiens. » À 64

ans, le retraité ne se voit pas revenir en Irak, d'autant plus que sa maison a été brûlée et que les membres de sa famille qui s'étaient réfugiés au Kurdistan ont pu le rejoindre. Cet ancien directeur du département de mathématiques de l'université de sa ville travaille désormais comme bénévole au CSC Camille-Claus. « J'aide les élèves de collège en maths, physique et chimie », explique-t-il.

En parallèle, il continue de suivre les cours de français langue d'intégration (FLI), au même titre que près de 200 autres personnes chaque année au centre Camille Claus. « Il y a aussi bien des primo-arrivants que des personnes qui vivent depuis longtemps en France, détaille Chantal Loth-Cariou, responsable du pôle éducation. L'objectif est que la maîtrise de la langue leur permettre de se débrouiller dans la vie de tous les jours et de créer du lien. Sinon ces personnes sont contraintes de se replier sur leur communauté. »

Exil(s) : exposition gratuite au CSC Camille Claus (41 rue Virgile) de Koenigshoffen durant les heures d'ouverture, jusqu'au 4 juin 2019.

**DNA 01/06/2019**

# Hockeyeurs en herbe : une école pour se structurer à Strasbourg

Son équipe fanion se défend bien en compétition. Mais pour conforter des effectifs fluctuants, le JSK Strasbourg HC veut populariser ce sport technique, rapide et spectaculaire. Première étape : la création d'une école de hockey sur gazon.

Tirer est moins simple qu'il n'y paraît. « La clé, c'est de ne pas frapper la balle, mais de la faire glisser », conseille Pierre Rabu, le président du club (au second plan). Photos DNA/J.-C. DORN

Le tir est délicat : les joueurs n'ont le droit d'utiliser que le côté plat du bec de la crosse, pas le bombé.

Il y a deux ans, Erwan avait participé à une séance d'initiation au hockey sur gazon au parc de la Citadelle, et avait bien accroché. Au point que sa maman lui avait acheté l'équipement nécessaire pour qu'il puisse jouer avec sa famille et ses copains. Mais pratiquer en dilettante, ce n'est pas pareil que s'entraîner pour de vrai, dans une structure adaptée. Du coup, Erwan, bientôt 11 ans, était ravi de pouvoir s'y essayer à nouveau à la faveur de l'ouverture d'une école de hockey par le club local, le JSK Strasbourg HC.

Un entraînement hebdomadaire le samedi matin.

Composante de la section Omnisports de l'association Joie et Santé Koenigshoffen (JSK), le Strasbourg Hockey club se défend bien en compétition (lire l'encadré), mais peine à maintenir ses effectifs à un niveau suffisant – quantitativement et qualitativement. Plus populaire à l'étranger qu'en France, le hockey sur gazon est souvent pratiqué par des étudiants ou expatriés qui ne restent pas toujours durablement à Strasbourg. En 2016, une partie des joueurs était partie fonder un nouveau club à Scherwiller. Les deux structures bas-rhinoises ont scellé une entente, avec également le club de hockey en salle de Nancy, pour créer une ligue du Grand Est et tenter de développer la pratique.

D'où la mise sur les rails, mi-avril, de l'école de hockey, « seul moyen d'augmenter les effectifs et de les stabiliser », résume Pierre Rabu, président du club depuis deux ans. Ouverts à tous les intéressé·e·s, adultes et enfants (à partir de 10 ans), les entraînements hebdomadaires ont lieu, depuis fin avril, le samedi de 10 h 30 à 12 h au stade Paco-Matéo aux Poteries (ou au gymnase Twinger-Hohberg en cas de mauvais temps).

À partir de 10 ans

Le samedi de notre visite, ils sont neuf autour de Pierre Rabu, sur le gazon synthétique baigné d'un soleil radieux. Des joueurs confirmés, d'autres qui ont commencé en début d'année, et des novices comme Erwan et Titouan, 23 ans. « Quel que soit le niveau, ça ne fait jamais de mal de reprendre les bases, sourit le président-coach, 55 ans dont 45 crosse à la main. C'est un sport assez technique, dont les règles ont beaucoup évolué pour accélérer le jeu et le rendre plus spectaculaire. »

Le hockey sur gazon met aux prises deux équipes de onze joueurs sur un terrain de 91 m sur 55, pendant des matches d'une heure environ. Comme au foot, le but du jeu est de marquer le plus grand nombre de buts, mais les joueurs n'ont le droit d'utiliser que le côté plat du bec de la crosse, pas le bombé.

C’est donc par la conduite de balle, pas si évidente, que commence l’entraînement. Tout droit, passe encore, mais en slalom, garder la balle bien collée à la crosse devient plus coton.

Tirer aussi est moins simple qu’il n’y paraît. « La clé, c’est de ne pas frapper la balle, mais de la faire glisser, conseille Pierre Rabu. Il ne faut pas se crisper : si le geste est fluide, la précision et la puissance viennent toutes seules. »

Les petits matches amicaux à deux contre deux, qui concluent l’entraînement, font exploser le niveau de sudation. Appuyé sur sa crosse, Titouan reprend son souffle : « Les cannes, en général, c’est pour les vieux, mais avec celle-là, vaut mieux avoir la santé ! »

Contact : info@jsk-hockey.eu ou 06 08 78 96 26.

www.facebook.com/jskstrasbourghockeyclub

Séance d’initiation les samedis de 10 h 30 à 12 h, stade Paco Mateo, rue Colette à Strasbourg, quartier des Poteries (tenue de sport, baskets, crosse et balle prêtées).

Prochain grand rendez-vous, un tournoi amical transfrontalier les 7 et 8 septembre, au stade Paco Matéo, avec des équipes allemandes, françaises et belges.

**DNA 11/06/2019**

# Ambiance festive au tournoi franco-allemand

Ce week-end, s'est déroulé le « Tournoi des Vendanges » à Koenigshoffen : cinq équipes de hockey sur gazon se sont rencontrées dans une atmosphère familiale et chaleureuse.

Les joueurs se saluent avant le début du match.  Photo DNA

« Après le match, tous les joueurs veulent absolument une tarte flambée et un kougelhof » confie Christina, une des organisatrices de ce Tournoi des Vendanges. Les sportifs, qui venaient de Montpellier, Besançon mais aussi Karlsruhe et Wiesbaden, étaient là pour les matchs, mais pas seulement. Ils ont apprécié l'hospitalité de la section hockey sur gazon du club de sport Joie et Santé Koenigshoffen.

C'était également l'occasion pour eux de découvrir la gastronomie alsacienne. Elle a particulièrement plu à certains, qui ont pris l'habitude de revenir chaque année pour ce tournoi qui existe depuis 15 ans. « On a également un très beau terrain à leur proposer, qui permet de jouer à onze contre onze », précise Antoine, un autre organisateur. « On joue en équipe mixte ici et il y a des personnes d'un peu tous les âges. C'est vraiment agréable », ajoute-t-il.

Dans un joyeux mélange d'allemand et de français, deux équipes se préparaient à s'affronter. « Il y a beaucoup de Franco-Allemands et d'échanges avec l'Allemagne à travers ce sport, explique Christina, car il est beaucoup plus pratiqué de l'autre côté du Rhin qu'ici ».

D'ailleurs, en saison régulière, l'équipe strasbourgeoise évolue dans le championnat allemand. « Mais le hockey se développe dans la région du Grand Est, ajoute Pierre, président du club de Koenigshoffen, et il faut que cela continue ! ».

**DNA 09/09/2019**

# Mercredi sur le parvis du CSC

Le retour de la « disco soupe » à Koenigshoffen

La « disco soupe » consiste à éplucher, couper, cuire et manger en musique. Photo Archives DNA /Aurore Bac

Dans l'optique de sensibiliser son public à la lutte contre le gaspillage alimentaire, le centre socioculturel Camille-Claus de Koenigshoffen réédite ce mercredi 16 octobre l'opération « Disco soupe ». Les volontaires sont invités à se retrouver à 16 h sur le parvis du CSC pour, autour d'une grande table, éplucher et débiter des légumes récupérés auprès de divers partenaires (les Jardins de la Montagne-Verte, le réseau Vrac, Auchan et Pro-Inter), au son de musiques bien rythmées. Les participants cuisineront des soupes savoureuses et colorées qu'ils partageront ensemble dans la foulée.

Mercredi 16 octobre à partir de 16 h, au centre socioculturel Camille-Claus, 41 rue Virgile à Strasbourg-Koenigshoffen. Accès libre.

**DNA 13/10/2019**

# Concert au profit du Centre social protestant

Le concert au profit du Centre social protestant programmé samedi 23 novembre à 16 h 30 à l'église du Temple Neuf de Strasbourg sera l'occasion de venir écouter les voix du groupe vocal du CSC de Koenigshoffen et l'orchestre de flûtes à bec du Bas-Rhin.

Orchestre de flûtes à bec du Bas-Rhin DR

L'orchestre de flûtes à bec du Bas-Rhin a vu le jour en 2014 à l'initiative de son chef Christophe Formery avec le soutien de l'ADIAM du Bas-Rhin. L'ensemble comprend une vingtaine de flûtistes qui se répartissent de la sopranino à la grande flûte basse. Supplantée par la flûte traversière au XVIIe siècle, la musique contemporaine a donné un nouveau souffle à la flûte à bec. Des orchestres ont essaimé ailleurs en Europe ces cinquante dernières années mais ce mouvement, trop peu actif en France, fait de l'ensemble bas-rhinois une exception.

Le programme proposé par Christophe Formery embrasse toutes les époques autour de pièces harmonisées ou de musiques originales dédiées à la flûte à bec. Le groupe vocal du CSC de Koenigshoffen dirigé par Delphine Le Varat se mêlera aux flûtistes pour quelques chants.

Flûtiste, claveciniste, organiste compositeur, la palette de Christophe Formery est riche et variée. Docteur en musicologie il s'est formé en France et au Pays-Bas. Il enseigne la flûte et la musicologie à Strasbourg.

*Samedi 23 novembre à 16 h 30. Église du Temple-Neuf à Strasbourg. Concert au profit de Centre social protestant. Orchestre de flûtes à bec du Bas-Rhin sous la direction de Christophe Formery. Atelier vocal du CSC Koenigshoffen sous la direction de Delphine Le Varat.*

**DNA 18/11/2019**

# L’écologie sème des graines au pied des tours du Hohberg – Parole aux habitants

Dans les rues du Hohberg, l’un des quartiers ouest de Strasbourg où des centaines de foyers ont signé une charte pour faire progresser la « durable attitude », l’urgence écologique fait réagir les habitants.

Faire ses achats via l’association Vrac, c’est un petit geste pour la planète.
Photo DNA /Marc ROLLMANN

En rentrant du collège Twinger, à l’heure du goûter, le pas traînant, Bey-Malik, Mohamed et Abdelkarim grignotent chacun un petit sachet de pâtes instantanées crues, comme des chips — les ados appellent ça des « moy ». Ce que l’écologie leur inspire ? « Rien », éclatent-ils de rire. Mais ce sont les seuls parmi tous les habitants croisés cet après-midi -là, dans la rue Virgile. Derrière eux arrivent d’autres ados du Hohberg, ce quartier de Strasbourg où 1 200 familles ont signé la charte « Libérez votre durable attitude ! »

**Elles veulent tout changer**. Pour Myriam, Mordjane, Meliha, Hanar et Abrar, scolarisées en troisième, évidemment que « c’est très important ! » — elles parlent toutes en même temps. « L’Amazonie qui a brûlé, l’Alaska qui fond **:** tout ça, on le voit passer sur les réseaux, parce qu’ils en parlent pas à la télé, ni au collège », accusent-elles. « Il faut consommer à notre faim. Genre, ne pas abuser. » Elles n’ont pas participé aux manifestations pour le climat, mais elles trouvent que « c’est bien de se faire entendre ». Qu’est-ce qu’elles aimeraient changer, par exemple ? « Tout ! » sourit Myriam, qui voudrait déjà que chacun trie ses déchets.

**« Pleins de bonne volonté »**

À vrai dire, même dans leurs propres foyers, ça n’a pas toujours été facile de connaître les consignes. « Les habitants sont pleins de bonne volonté mais ils manquent d’information », estime Jean-Michel Troesch, qui a fait du porte-à-porte pour le projet : « 98 fois sur 100, ils sont coopératifs pour s’engager. » Lorsqu’il est repassé un an après la signature de la charte, un peu plus loin, dans le quartier des Poteries, c’est sur les déchets qu’avaient porté les plus gros efforts, « souvent par le biais des jeunes », et sur la consommation d’eau.

**« Il faudrait quelqu’un dans chaque immeuble »**

« Le monsieur qui est venu chez nous nous a bien expliqué, et du coup on recycle. Mais il faudrait quelqu’un dans chaque immeuble », soupire encore l’une des collégiennes. En tout cas, elle et ses copines utilisent des sacs en tissu, pas en plastique, elles finissent leur assiette et Hanar jette même ses peaux de bananes au compost, au pied de son immeuble. « S’il y en avait un chez nous, on serait prêtes à le faire », assurent les quatre autres.

**Où sont passées les poubelles jaunes ?**

En l'occurrence, toujours rue Virgile, pas l'ombre d'un compost chez Pierre et Jeannette, quinquagénaires : « Avant, on avait des poubelles jaunes, mais elles ont été supprimées ; on n'a que les bleues. Tout le monde jette tout dedans. Ils ont mis des conteneurs [dans la rue], mais si vous croyez que je vais marcher jusque-là devant », s'énerve l'habitante. Il ne faut pas lui parler d'économies d'énergie, avec le rappel de charges de 700 € qui lui est tombé dessus comme à de nombreux locataires d'Habitation Moderne du Hohberg. « On nous prend vraiment pour des c… »

**Ces gens qui arrosent leur SUV**

Le conteneur à papier-carton, Thomas y va. À vélo-cargo, même. Ce militant Greenpeace de 38 ans n'a pas de voiture, et, chez lui, on se nourrit via l'association Vrac au centre socioculturel Camille-Claus : « C'est pas un truc de bobo, ça fédère des gens qui ont peu de moyens », défend-il.

En revanche, il se sent souvent seul dans le quartier avec ses convictions, « et peu importe la classe sociale », précise-t-il. « Autour de moi, les gens coupent les arbres parce que ça fait des feuilles », confie-t-il en levant les yeux au ciel. Dans ce « territoire de la voiture », les gens pensent plus à « arroser leur SUV » que la végétation.

**« On a perdu ce lien avec la nature »***

« À l'époque, on faisait des promenades à pied », se souvient Najat, 44 ans, née au Hohberg. « Il y avait des chevaux, des poules, des arbres fruitiers, c'était vraiment campagnard. On a perdu ce lien avec la nature. Et aussi celui avec les gens du quartier. » « Avant, on pouvait se permettre de dire à un jeune de ne pas jeter sa bouteille par terre. Il disait oui Madame , et il ramassait. Aujourd'hui, on a peur de leur dire quelque chose. » Mais chez elle, ses quatre enfants filent droit pour couper l'eau lorsqu'ils se savonnent sous la douche, par exemple.

**« C'est nos patrons qui créent les problèmes »**

« Ils veulent vider les océans, le pôle Nord : ça ne nous concerne pas, c'est là-haut [dans les sphères du pouvoir] que ça doit se régler », lâche Mohamed, sur le terrain de pétanque, au milieu d'une dizaine de joueurs. « C'est l'économie qui impose tout ça ! C'est nos patrons qui créent les problèmes. On peut ramasser des bouteilles, à notre échelle, ça ne changera rien », assène-t-il, déterminé.

**Se retenir d'allumer le chauffage**

À l'arrêt du bus numéro 4, Alima, elle, s'inquiète beaucoup de ne plus pouvoir « respirer un air sain ». Depuis qu'elle n'habite plus à « Horace » mais rue Henri-Frenay, elle a enfin des bacs de tri dans les communs.

Pour l'énergie, elle se retient d'allumer le chauffage, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus supporter. « C'est une économie que je fais d'abord pour moi », prévient-elle. Son compte en banque lui dit merci, mais la planète aussi.

**DNA 17/01/2020**

# Les quartiers ouest libèrent leur « durable attitude »

La troupe des Scouts, via l'opération « Libérez votre durable attitude », ont sensibilisé les habitants de Hautepierre au mieux vivre ensemble. Photo DNA/ Thomas TOUSSAINT.

« Pour protéger la planète, on m'a dit qu'il fallait couper l'eau quand on se lave les dents. Moi, j'ai fait mieux : j'ai arrêté de me les brosser. Du coup c'est bien, j'ai plus de place dans le tram ! » Les 20, 21 et 22 septembre, les cabarettistes des Scouts ont joué au Théâtre de Hautepierre un spectacle inédit offert aux partenaires de l'opération « Libérez votre durable attitude ! ». Ces quelques sketches, entrecoupés des faux reportages des journalistes Jessica Tastrophe, Raymond Tédéso ou Lou Ragan, ont permis de s'amuser d'un sujet que les quartiers ouest de Strasbourg prennent, depuis quatre ans, particulièrement au sérieux.

**Une liste de douze « durables attitudes »**

Qu'ils ont pris à bras-le-corps, en tout cas, sous l'impulsion du Club des entreprises Eurométropole Strasbourg (CEES). Cette association a été créée en 1998 à l'initiative de Serge Oehler, au lendemain d'un Nouvel An particulièrement chaud à Hautepierre, qui avait terni l'image des quartiers ouest dont il est par ailleurs adjoint au maire. Le réseau, qui rassemble aujourd'hui plus d'une centaine d'acteurs économiques, entend renforcer les liens entre les entreprises, les collectivités locales et les habitants pour, d'abord, améliorer la situation de l'emploi au moyen d'actions variées comme une bourse annuelle aux jobs d'été.

Mais en 2012, le CEES entreprend d'étendre son action au champ citoyen. « Beaucoup d'entreprises avaient commencé à intégrer les principes du développement durable dans leurs activités », rembobine Serge Oehler, qui préside toujours le club. « On s'est rendu compte que par ricochet, ça avait amené les employés à davantage de respect les uns envers les autres », pose Stéphane Babilotte, directeur général de la Samins, qui emploie 900 personnes au Marché-Gare à Cronenbourg. « On s'est donc dit que le développement durable pouvait être le ciment de relations sociales harmonieuses », prolonge Serge Oehler.

Le CEES met alors sur pied une charte, baptisée « **Libérez votre durable attitude !** », et choisit pour laboratoire le quartier des Poteries, composé à 90 % d'habitat collectif, dont 20 % de logements sociaux. À partir de 2015, quatre ambassadeurs sont embauchés pour faire du porte-à-porte et encourager les habitants et associations à signer la charte, en s'engageant à respecter neuf des douze « durables attitudes » qu'elle recense. Les défis sont sociaux, environnementaux et économiques : s'impliquer dans la vie associative, organiser le covoiturage avec ses voisins, mieux trier ses déchets, éteindre les appareils électriques en veille, consommer local, repenser ses moyens de déplacement…

**Un Livre blanc**

Deux mille familles des Poteries, soit deux sur trois, ont ainsi été sensibilisées au fait que « le mieux vivre ensemble passe par des actions personnelles et individuelles quotidiennes », résume Serge Oehler. Mille ont signé la charte, et 1 200 en ont fait de même au Hohberg, à Cronenbourg Saint-Antoine et Cronenbourg écoquartier, investis depuis.

Le premier bilan effectué auprès des signataires des Poteries a montré des résultats contrastés, mais très encourageants sur certains points : les habitants se connaissent davantage, le quartier est mieux entretenu, de bonnes habitudes ont été prises dans le domaine du tri des déchets et des économies d'énergie.

Pour que la dynamique fasse tache d'huile au-delà de l'agglomération strasbourgeoise, cette « initiative citoyenne unique en France » selon Serge Oehler, a été résumée dans un Livre blanc, que le CEES vient d'envoyer aux 1 153 maires des communes de plus de 10 000 habitants de France.

# Nettoyage de printemps à Koenigshoffen: une dizaine de sacs de déchets ramassés

Samedi matin, invités par les associations du quartier, une dizaine de volontaires ont nettoyé une partie du Parc Naturel Urbain de Koenigshoffen.

La dizaine de volontaires sont descendus ramasser des déchets jusqu'au camping de Strasbourg. Photo DNA

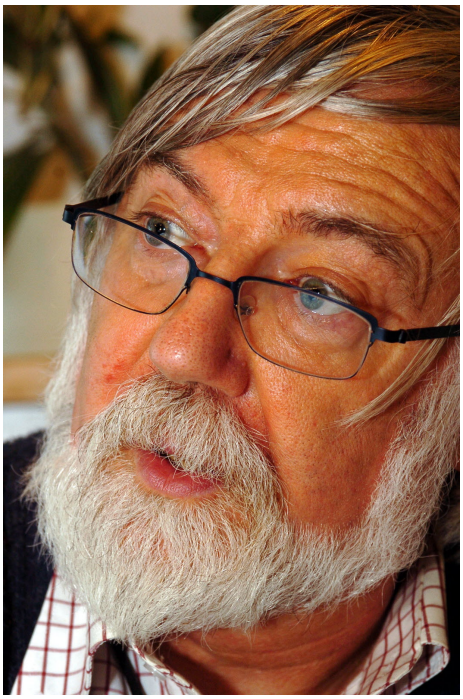
« Regardez ! J'ai trouvé un vase », crie la jeune Maissane, brandissant à deux mains sa trouvaille pleine de terre. À quelques pas du camping de Strasbourg, dans le Parc Naturel Urbain de Koenigshoffen, une dizaine de bénévoles et membres d'associations s'affairent à ramasser mégots de cigarette, bouts de verre ou encore morceaux de papier.

Sensibiliser les habitants aux questions environnementales : Samedi matin, le centre socioculturel de Koenigshoffen (CSC), l'association Par enchantement et l'OPI-ARSEA ont joint leur force pour mener l'opération Nettoyage de printemps. Au départ du square Nicolas-Appert, les volontaires équipés de pinces et de sacs-poubelles ont nettoyé les abords de la piste cyclable jusqu'au camping de Strasbourg. En à peine deux heures, une dizaine de sacs-poubelles sont remplis.

« Ce sont les enfants qui voulaient venir et puis ça leur permet de prendre conscience des problèmes actuels », raconte Angélique Wolf, habitante du quartier. Quelques jeunes filles du CSC sont également venues donner un coup de main. « Moi je suis venue pour aider les gens à avoir un quartier plus propre et puis c'est amusant », sourit Meryem. L'objectif de l'initiative est de nettoyer le parc naturel urbain. « C'est le seul coin de verdure, le seul espace de respiration à Koenigshoffen », précise Anne Friedmann, responsable du pôle animation du CSC. « On souhaite également sensibiliser les habitants aux questions environnementales et créer du lien entre les gens.» Dans le cadre de l'événement, deux autres équipes de bénévoles se chargent de nettoyer du côté de l'Elsau et de la Montagne Verte. Portée par les associations des trois quartiers, cette troisième édition du Nettoyage de printemps a été soutenue par la municipalité qui a fourni gants et pinces. La Ville se charge également de récupérer les déchets et d'organiser le tri.

**DNA 18/02/2020**

# Jacques Schumpp : « Le confinement booste la créativité des CSC »



Président fondateur des associations « Joie et Santé Koenigshoffen » (gestionnaire du centre socio-culturel Camille Claus) et « Vivre Chez Moi », qui comptent près de 160 salariés et 4 200 adhérents, Jacques Schumpp revient sur cette crise et ses conséquences sur les 60 activités des deux structures.

Jacques SCHUMPP salue l'engagement du personnel des structures qu'il préside. Archives DNA/ Cédric JOUBERT

Comment fait un centre socioculturel pour maintenir le lien malgré la fermeture de ses locaux ?
Un des grands problèmes du confinement, c'est qu'il crée le problème de cohabitation à l'intérieur des familles car en temps normal, les gens vivent rarement 24h sur 24 ensemble… De notre côté, comme nous connaissions assez bien les familles, en particulier celles qui sont en difficulté ; une de nos actions principales est de garder un lien avec elles, via une plateforme d'écoute. Puisque notre structure d'accueil est fermée – ce qui est un peu la négation de notre existence – il nous faut inventer une nouvelle manière d'agir auprès de nos publics et adhérents.

Intervention de Jacques SCHUMPP, Président de l'Association J.S.Koenigshoffen : Centre Socio-Culturel Camille Claus, Centre de Santé et de Soins Infirmiers et Centre Omnisport

Quels sont vos leviers d'action ?
Nous nous adaptons grâce à la technologie numérique : nous proposons par exemple pour nos musiciens des cours de flûte traversière par visioconférence, où le professeur est chez lui face à ses élèves et cela fonctionne très bien. Cela marche aussi pour les cours de français qui concernent près de 200 élèves.
Nos salariés et nos bénévoles dépassent les difficultés de cette fermeture des locaux pour inventer une nouvelle manière de faire de l'action sociale jusqu'ici territorialisée, et qui prend aujourd'hui une nouvelle dimension. Cela booste notre imagination, c'est d'ailleurs une des contreparties positives de cette épidémie. Les gens ont toujours la possibilité de

Vous êtes aussi président fondateur de la structure « Vivre chez moi », comment gérez-vous les difficultés engendrées par la pandémie ?
Notre secteur médico-sanitaire (avec des SSIAD, SAAD, SPASSAD) représente entre 1 500 et 2 000 interventions à domicile par semaine, auprès de 158 patients à Strasbourg et Obernai. Une cinquantaine d'intervenants (aides-soignants, infirmières, assistantes de vie) se rendent chez eux. Avec les difficultés liées à la pandémie, je dois saluer leur courage car ils n'ont pas toujours les masques qu'il faudrait changer toutes les trois heures, si personne n'a la possibilité de leur en procurer. Mais dans des conditions difficiles, ils poursuivent leur action auprès des publics (personnes âgées, parfois grabataires, ou personnes en situation de handicap) qui ont besoin, parfois deux fois par jour, de suivis diabétiques, de dialyse, d'hygiène gériatrique ou encore d'autres soins infirmiers à domicile.

UN GUIDE DE RESSOURCES PÉDAGOGIQUES ET DE LOISIRS -
La direction régionale et départementale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale édite un guide de ressources pédagogiques et de loisirs qui recense les propositions des institutions publiques (musées, service public de l'audiovisuel, bibliothèques, centres de recherche, écoles et universités, etc.) et met en lumière les nombreux acteurs associatifs de la région qui se sont mobilisés pour offrir aux familles une large palette d'activités pédagogiques et de loisirs. Les contenus sont présentés par thématiques (activités culturelles, sciences et techniques, activités informatiques, activités physique, etc.) et par type de supports (tutos, blogs, listes collaboratives, etc.)

Comment faites-vous pour gérer les absences ?
Une des craintes, effectivement, c'est lorsqu'un membre du personnel est malade : c'est un acteur important du dispositif qui disparaît. Mais l'activité doit continuer car il y a des personnes visitées qui ne peuvent se nourrir toutes seules. Nos personnels sont conscients des enjeux et acceptent la flexibilité. Parfois, si personne ne peut y aller, c'est le directeur lui-même qui y va. Il y a une solidarité qui s'installe qui dépasse les intérêts de leurs propres personnes.

(*) Le secteur socioculturel et sportif, avec le centre socioculturel Camille-Claus et un centre omnisports, réunit près 2 200 adhérents, dont 750 sportifs ayant une licence.

**DNA 04/05/2020**

Association J. S. Koenigshoffen
41 rue Virgile-67200 STRASBOURG